

INCOMPOSITUSOPHOBIE Crainte associée à la dégingandise

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Dégingandé est un adjectif qui qualifie une personne **grande, maigre, aux membres longs et mal proportionnés, dont la démarche et les mouvements manquent de souplesse ou de coordination**. Le mot évoque donc à la fois la **longueur excessive des membres**, une certaine **gaucherie** et une allure **maladroite**.

En latin Il n'existe pas de correspondant absolument exact en un seul mot. Selon la nuance :

- **procerus, -a, -um** : grand, élancé, de haute taille.
- **longus, -a, -um** : long, notamment pour des membres excessivement longs.
- **macilentus, -a, -um** : maigre, décharné.
- **incompositus, -a, -um** : mal composé, sans harmonie, maladroit dans ses mouvements.

Pour rendre « **un homme dégingandé** », on pourrait donc dire :

vir procerus et incompositus

« un homme grand et mal proportionné / gauche »

ou, si l'on insiste sur la maigreur :

vir procerus et macilentus

« un homme grand et maigre ».

En grec ancien Là encore, plusieurs mots permettent de rendre les différentes nuances :

- **μακρός, -ά, -όν (makrós)** : long, grand, aux proportions allongées.
- **λεπτός, -ή, -όν (leptós)** : mince, grêle, frêle.
- **ἀσύμμετρος, -ον (asýmmetros)** : disproportionné, qui manque de proportion.
- **ἀσύνθετος, -ον (asýnthetos)** : mal composé, mal agencé.

Pour « **un homme dégingandé** », une périphrase assez précise serait :

άνήρ μακρὸς καὶ ἀσύμμετρος

« un homme grand et disproportionné ».

Ou, en mettant l'accent sur la maigreur :

άνήρ μακρὸς καὶ λεπτός

« un homme grand et grêle ».

Français	Latin	Grec ancien
dégingandé	<i>procerus et incompositus</i>	μακρὸς καὶ ἀσύμμετρος
grand, élancé	<i>procerus</i>	μακρὸς
maigre, grêle	<i>macilentus</i>	λεπτός
disproportionné	<i>incompositus</i>	ἀσύμμετρος

Pour une traduction littéraire de « dégingandé », je retiendrais *procerus et incompositus* en latin et μακρὸς καὶ ἀσύμμετρος en grec ancien, car ils rendent ensemble l'idée de **grandeur + disproportion + gaucherie** plutôt que la simple maigreur.

L' INCOMPOSITUSOPHOBE

pourquoi peut on craindre les personnes dégingandées ?
Exploration des stéréotypes liés à l'apparence physique.

La crainte associée à la dégingandise relève de plusieurs registres qui se recoupent sans se confondre.

Le trouble perceptif du schéma corporel.

Une silhouette dégingandée — membres disproportionnés, démarche desarticulée, gestuelle qui semble échapper à un contrôle proprioceptif fluide — viole les attentes tacites que nous formons sur la cohérence biomécanique d'un corps. Ce défaut d'ajustement entre les segments du corps et leur coordination motrice active un mécanisme proche de ce que Mori nommait la vallée dérangeante (*uncanny valley*) : non pas l'altérité radicale, qui ne menace pas, mais la quasi-conformité qui échoue, laquelle inquiète précisément parce qu'elle brouille la catégorisation. Le corps dégingandé n'est pas monstrueux ; il est insuffisamment lisible.

L'imaginaire folklorique et gothique.

La littérature fantastique a durablement associé la silhouette longiligne et désarticulée à la figure spectrale ou à l'automate maléfisant — l'épouvantail, le pantin, le mort-vivant dont les articulations ont perdu leur souplesse vivante. Le mythe contemporain du *Slenderman* radicalise cette généalogie : hauteur excessive, membres étirés, absence de traits faciaux stables. Cette sédimentation culturelle prédispose une lecture spontanément inquiétante de la gangleness, indépendamment de toute observation empirique du danger réel que représenterait un individu ainsi constitué.

Le modèle du contenu stéréotypique (Fiske et al.).

Sur l'axe compétence/chaleur qui structure la cognition sociale ordinaire, un corps qui rompt les canons de la symétrie et de la proportion classique est fréquemment assigné, par heuristique rapide et non délibérée, à une case de moindre contrôle de soi ou de maladresse

sociale — jugement qui n'a aucune validité prédictive mais qui informe l'affect de méfiance avant toute interaction verbale.

L'hypothèse de la détection de menace ancestrale.

Certains évolutionnistes avancent que l'irrégularité du mouvement — plutôt que la taille en soi — constitue le signal saillant : un organisme dont la trajectoire gestuelle est imprévisible est plus difficile à anticiper stratégiquement, ce qui suffirait à activer un système d'alerte low-cost, quitte à produire de nombreux faux positifs sur des individus parfaitement inoffensifs.

Trois pistes pour prolonger avec Claude IA

1. Interroger la spécificité française du terme « dégingandé » (étymologie autour de *dinguer*, déjà connotée de déséquilibre) et sa charge péjorative propre par rapport aux équivalents anglais (*lanky*, *gangly*, moins nécessairement inquiétants).
2. Articuler cette question à la sociologie du stigmat corporel (Goffman) et à la question de savoir si la dégingandise relève d'un stigmat visible au même titre que d'autres écarts morphologiques.
3. Examiner les usages cinématographiques du corps dégingandé comme vecteur comique plutôt que terrifiant (Jacques Tati, Buster Keaton) — ce qui suggérerait que l'affect suscité dépend moins de la morphologie que du cadre narratif dans lequel elle est donnée à voir.